

## Texte 2

**1** Les extraits sont hors contexte : vous ne savez pas ce qu'il y avait avant ni ce qui suivra. Pour mieux comprendre le texte, essayez de retrouver son contexte : le protagoniste « éteins » la télé peut-être, où il a vu ces images sur la violence et les jeunes ; à présent, il réfléchit tout seul sur ce qu'il a vu.

**2** Ligne 8 : c'est le titre d'un livre ou d'un film ? C'est un film célèbre des années 70, qui raconte un viol de groupe. Si vous l'avez vu, cela vous permet de mieux comprendre la réflexion ; mais ne vous inquiétez pas, vous avez quand même compris l'attitude indifférente, « d'un pas tranquille », de ces jeunes pourtant violents.

**3** Aux lignes 10-15, l'écrivain réfléchit sur la crise d'identité de la société contemporaine. Vous ne comprenez pas toutes les allusions et parfois la signification de certains mots – « nantis », « proscrits ». Maintenez votre attention sur le sujet de l'extrait, bien identifié par le titre : « Jeunes et violence ». Et voilà que cette dernière phrase vient à parler des « gosses de banlieue ».

**4** Ligne 26 : pourquoi le choix d'écrire le mot « tous » en italique ? Faites toujours attention : en ce cas, l'auteur veut mettre en évidence que ce ne sont pas *tous* les jeunes de *tous* les quartiers en péril qui deviennent violents. L'italique est donc ici une manière d'attirer l'attention.

## Jeunes et violence

On suit maintenant un groupe de quatre jeunes gens appréhendés pour avoir tué un barman. Ils l'ont battu à mort, pour jouer. Une jeune fille filmait la scène sur son portable. Elle a même shooté dans la tête de la victime comme s'il se fût agi d'un simple ballon. Le commissaire qui les a arrêtés confirme la perte totale  
5 du sens du réel, et, partant, celle de toute conscience morale. Ces quatre-là avaient passé la nuit à s'amuser à ça : battre les gens, et en faire des films. On les voit, grâce aux caméras de surveillance, aller d'une agression à l'autre, d'un pas tranquille, comme les copains vadrouilleurs *d'Orange mécanique*.

[...]

J'éteins.

10 Pas moyen de trouver le sommeil. Je suis tenté d'opter à mon tour pour un pessimisme d'apocalypse. Paupérisation systématique d'un côté, terreur et barbarie généralisée de l'autre. Déréalisation absolue dans les deux camps : abstractions boursières chez les nantis, vidéo massacre chez les proscrits ; le  
15 chômeur transformé en idée de chômeur par les grands actionnaires, la victime en image de victime par les petits voyous. Dans tous les cas, disparition de l'homme en chair, en os et en esprit. Et les médias orchestrant cet opéra sanglant où les commentaires laissent à penser que, potentiellement, *tous* les gosses de banlieue pourraient courir les rues pour zigouiller leur prochain réduit à une image de prochain. La place de l'éducation là-dedans ? De l'école ?  
20 Celle de la culture ? Du livre ? De la raison ? De la langue ? À quoi bon me rendre demain dans ce lycée d'enseignement général et technologique si les élèves que je vais y rencontrer sont censés avoir passé la nuit dans les entrailles de cette télévision ?

[...]

25 Je sais cela, je ne minimise pas les difficultés des professeurs confrontés aux élèves les plus déstructurés de cet effroyable gâchis social, mais je refuse d'assimiler à ces images de violence extrême *tous* les adolescents de *tous* les quartiers en péril, et surtout, je hais cette peur du pauvre que ce genre de propagande attise à chaque nouvelle période électorale ! Honte à ceux qui font de la jeunesse la plus délaissée un objet fantasmatique de terreur  
30 nationale ! Ils sont la lie d'une société sans honneur qui a perdu jusqu'au sentiment même de la paternité.

(Adapté de D. Pennac, *Chagrin d'école*, Éditions Gallimard, 2007, pp. 250-253)

COMPRÉHENSION ET ANALYSE

Répondez aux questions en cochant (X) la bonne case.

■ Faites attention aux mots que vous ne connaissez pas : cherchez bien leur signification dans le dictionnaire bilingue mais aidez-vous aussi du monolingue, pour bien insérer le mot dans contexte. Par exemple, appréhender = *temere, afferrare, arrestare* ; dans le monolingue, *saisir au corps, arrêter*.

1. Les quatre jeunes gens appréhendés...
- a.  filmaient des scènes de violence.
  - b.  ont battu à mort un barman pour jouer.
  - c.  sortaient en boîte avec des filles.
  - d.  cassaient les caméras de surveillance.

■ Toutes ces réponses sont valables dans ce contexte, mais relisez le premier paragraphe: « Le commissaire qui les a arrêtés confirme la perte totale du sens du réel, et, partant, celle de toute conscience morale ». C'est bien **d.** la bonne réponse.

2. Le commissaire parle de...
- a.  mauvaise éducation parentale.
  - b.  responsabilité de l'école et de l'État.
  - c.  goût sadique et insouciance.
  - d.  perte de sens du réel et de morale.

■ Relisez la phrase entière dans l'extrait ; lisez aussi la phrase précédente et la phrase suivante, pour avoir une idée du contexte. Vous connaissez la signification de « pessimisme », mais « l'apocalypse » ? C'est la fin du monde. C'est alors un pessimisme très négatif, catastrophique.

Répondez aux questions suivantes avec vos propres mots et par des phrases complètes.

3. Expliquez l'expression « pessimisme d'apocalypse ».
4. Que font les gosses de banlieue, selon les commentaires des médias ?
5. Que dit Daniel Pennac des professeurs ?
6. Qu'est-ce que la peur du pauvre ?

■ C'est... : réutilisez le présentatif pour répondre, c'est « très français ». La propagande électorale exploite la peur du pauvre – dans cet extrait, ce sont les jeunes violents de banlieue – pour obtenir des voix. À présent, écrivez la réponse avec vos mots : la prochaine fois, il sera plus facile de comprendre.